

ÉDUCATION Comment enseigner l'histoire de la Shoah ?

Le geste et la parole

Comment réagir aux récents actes antisémites ? Des collégiens de Soultz ont posé des galets portant les messages de paix sur les tombes du cimetière juif de Jungholtz. Dans les établissements, les enseignants entretiennent un dialogue citoyen.

Comme un symbole au-dessus du cimetière juif de Jungholtz, mardi matin, un arc-en-ciel est apparu au moment du recueillement tandis que neuf élèves du collège Robert-Beltz de Soultz s'appliquaient à lire à haute voix un poème d'Arthur Dreyfus écrit en réaction à la profanation de Quatzenheim. Puis ces jeunes représentants du conseil de vie du collège sont allés déposer sur les pierres tombales des galets portant les messages de paix et de solidarité tracés par leurs camarades, « Non au racisme », « Reposez en paix », « Amour », « Respect... Un geste en accord avec la tradition et transformé en acte citoyen », selon les mots du professeur d'histoire-géographie, Stéphane Gartner. C'est le professeur de religion, Lionel Godmet, qui a imaginé ces « signaux de fraternité au lieu de haine ». Avec ce dernier, avec ses collègues d'histoire-géographie, comme en salle de permanence, les collégiens ont pu parler.



Les élèves du conseil de vie collégienne de Robert-Beltz ont représenté leurs camarades mardi au cimetière de Jungholtz pour un geste de la tradition « transformé en acte citoyen ». PHOTO L'ALSACE - THIERRY GACHON

« Parler avec les tripes, comme un citoyen »

Il y a eu un nombre de questions, surtout parmi les plus jeunes de la 6^e à la 4^e qui n'ont pas encore eu la Seconde

Guerre mondiale au programme, et avec lesquels il a fallu éclaircir certains points de vocabulaire. « Certains m'ont demandé si l'antisémitisme était un médicament... non, plutôt une maladie ! », rapporte Lionel Godmet,

qui leur a rappelé à quel point l'histoire du judaïsme fait partie du patrimoine alsacien.

Si la Shoah et la Seconde Guerre mondiale sont traitées en 3^e, le judaïsme est évoqué en 6^e, le racisme et la discrimination en 5^e. « Les élèves y sont attentifs, ils sentent que ces sujets sont importants, explique Stéphane Gartner. Ils ont en tête des allusions, des commentaires, des histoires familiales. Il s'agit d'expliquer, d'apporter de la chronologie, un arrière-plan idéologique, des noms, des lieux, parce que c'est notre travail, et on n'oublie pas les autres déportés, les résistants, les Tziganes... »

Mais « on ne peut pas se contenter des faits », estime l'enseignant d'histoire-géographie qui se sent « le droit de parler avec les tripes, comme un citoyen ». « La Shoah n'est pas un événement comme un autre et ne doit pas le devenir. Pour que des jeunes de 14-15 ans le comprennent dans leur chair, je leur passe des vidéos, en faisant attention aux images, des témoignages de survivants qui avaient leur âge, qui ont perdu leur famille. Il y a un silence absolu... » Quant aux « remarques déplacées », elles sont très rares. D'autres enseignants de Beltz s'emparent de ces thématiques, en s'intéressant à Anne Frank à l'occasion d'un EPI (enseignement pratique interdisciplinaire) associant l'histoire, le français, l'allemand et les arts plastiques, ou encore au judaïsme, au cimetière de Soultz, dans le cadre de l'option culturelle régionale au collège.

« On sait que l'antisémitisme ne date pas d'hier, relève Emmanuel qui, comme tous les élèves de 3^e de l'établissement, se rendra bientôt au camp du Struthof, à Natzwiller, et au mémorial d'Alsace Moselle à Schirmeck. On croit

que c'est fini et on du mal à se dire que ça persiste... »

Mardi, les élèves ont écouté Bernard Antmann, secrétaire de l'administration de ce cimetière israélite de plus de 2 000 tombes dont la création dans les

anciennes douves du château de Jungholtz remonte à 1655, ce qui en fait l'un des plus anciens d'Alsace.

« C'est magnifique, surtout quand ça vient des jeunes »

Tous se sont rassemblés pour quelques prises de parole avec un représentant de la commune et le chef d'établissement Jean-Paul Staub. La conseillère principale d'éducation Aline Lonchamp a ajouté à la solennité de l'instant en interprétant un air yiddish à la flûte traversière.

« On est venu pour dire qu'on est là, qu'on n'est pas indifférents », a timidement expliqué Valentine. Pour Bernard Antmann, « c'est magnifique, surtout quand ça vient des jeunes. Je suis content parce que je voulais faire quelque chose ces jours-ci mais je ne savais pas comment m'y prendre... Il faut parler aux enfants des droits de l'homme et de la Shoah, mais j'ai peur qu'avec l'intégrisme musulman cette histoire ne puisse pas être bien enseignée ». Sur ce point, les enseignants du collège Beltz, et d'autres dans l'académie, ont de qui le rassurer. ■

Catherine CHENCINER

« DIRE CE QUI EST INTERDIT »

Au fil des ans, le contenu des programmes d'histoire a peu évolué, constate Vincent Guinebretière, professeur au lycée Pasteur à Strasbourg. Avec ses élèves, il aborde la Seconde Guerre mondiale et la Shoah en 1^{er}, puis peut y revenir à l'occasion d'un chapitre sur la mémoire, en terminale.

« On leur explique qu'il y a eu un changement de traitement dans les années 80-90, quand la Shoah est arrivée au premier plan dans l'étude de la Seconde Guerre mondiale, parce qu'il y a eu un réveil mémoriel dans la société et qu'on s'est mis à parler de devoir de mémoire. Aux 1^{ers}, je parle d'un point de vue historique, c'est mon métier d'apporter de la connaissance, du factuel, de la chronologie, d'expliquer les phases dans l'évolution de la Shoah ou la différence entre les camps d'extermination et de concentration. » Car, estime-t-il, « pour sortir de la polémique, il faut que ce soit intelligible, concret ».

À ses yeux, la Shoah n'est pas un sujet plus difficile qu'un autre en cours d'histoire. « Ceux qui croient le contraire manquent eux-mêmes d'arguments, cela fait partie des fantasmes. C'est enseigné très sérieusement. Il y a une grande production

historiographique et nous bénéficions de formations très régulières. » En fait, « c'est plus délicat quand ce n'est pas le sujet principal et que surgit la question de l'antisémitisme, par exemple à propos de l'affaire Dreyfus, quand se pose la question "pourquoi est-ce que ce sont toujours les juifs qu'on accuse ?" »

Apporter de la complexité

« La question peut être globalisée à l'histoire du Proche et du Moyen-Orient, du conflit israélo-arabe. Il faut alors reposer le vocabulaire, parler du même phénomène avec deux points de vue différents... C'est à nous d'apporter de la complexité, je crois beaucoup à ça, on est écouté par les élèves parce qu'ils savent qu'on ne prononce pas une opinion mais qu'on donne un savoir. »

Une seule fois, Vincent Guinebretière a exclu un élève, au lendemain de la tuerie dans une école juive à Toulouse en 2012. « C'était un délit d'incitation à la

haine raciale. Il faut dire ce qui est interdit, on ne le dit pas assez. Toutes les opinions ne se valent pas. »



Vincent Guinebretière. ARCHIVES L'ALSACE - C.C.

« CONSTRUIRE LE SAVOIR »

À partir des instructions officielles, les établissements disposent d'une grande liberté pour aborder, entre autres, la question du génocide juif en CAP et la rafle du Vél d'Hiv en 1^{er} de bac pro, fait valoir Nora Makhloufi, professeur de français, histoire-géographie et EMC (éducation morale et civique) au lycée Bugatti d'Ilzach.

Pour elle, il faut d'abord « montrer et apporter une méthodologie de lecture de l'image ». Ce qu'elle a fait par exemple l'an dernier par le biais de son collègue Romain Blandre du collège Saint-Exupéry de Mulhouse, en partenariat avec le Mémorial de la Shoah, sur une exposition intitulée « Shoah et BD ».

Une élève que l'école a sauvée

« Certains élèves de 15-16 ans ne connaissent plus les événements majeurs de l'histoire, regrette-t-elle, mais je préfère construire le savoir avec eux plutôt que de le donner, parce que c'est plus pérenne. Les ados peuvent faire des erreurs. J'ai eu une élève néo-nazie que l'école a sauvée, c'est elle qui l'a dit. La connaissance est fondamentale, les

jeunes comprennent qu'elle sert à ne pas reproduire les erreurs du passé. » Cette année, Nora Makhloufi fait « d'une pierre trois coups » en classe de 1^{er} en inscrivant son enseignement dans

un inhabituel projet de « parcours du citoyen » autour des « crimes génocidaires d'hier à aujourd'hui ». Une quarantaine d'élèves ira ainsi au Struthof, à Natzwiller et au Mémorial de la Shoah à Paris, où la question juive sera abordée, mais aussi avec le témoignage d'une rescapée tutsie. Les élèves devront s'y préparer à travers un dossier d'histoire comptant pour le contrôle en



Nora Makhloufi. PHOTO L'ALSACE - C.C.

cours de formation (CCF) et une présentation à l'oral.

En classe de terminale, en avançant « dans la réflexion et la maturité », Nora Makhloufi propose un objet d'étude à la croisée du français et de l'EMC. « On explique comment la parole politique est mise en scène, on analyse les discours de Goebbels et d'Hitler, l'appel à la haine, la manipulation, et on prolonge le propos avec les théories complottistes actuelles. On s'appuie sur les questions des élèves, le but est qu'ils deviennent des citoyens respectueux, épanouis et avec un esprit critique. »

DNA
DERNIÈRES NOUVELLES D'ALSACE

IMMOBILIER

AVEC **bien'ici**

immo.dna.fr



DÉCOUVREZ
notre magazine immobilier

et trouvez votre futur logement
Actuellement en points de dépôts

STRASBOURG et sa région